



Parler ou se taire?

La réponse est évidente puisque, par définition, le prophète ne peut se taire sans renoncer à sa mission. Mais à l'heure actuelle la parole du prophète, ou plus généralement son action, doit être prise au sens large. Il y a la parole proprement dite, le message proclamé au monde à travers les médias. Il y a les écrits largement diffusés, il y a l'action qui peut être parfaitement silencieuse, mais dont la portée ne manque pas d'être immense. Il y a des prises de position ou simplement des choix de vie ou des attitudes qui sont prophétiques, dans la mesure où le monde les connaît et les reconnaît comme une lumière.

Je pense à Sœur Emmanuelle ou à Frère Roger de Taizé dont l'action, souvent médiatisée, a une valeur prophétique peut-être plus efficace que ce que ces témoins pourraient dire ou écrire. On peut évoquer les sept moines de Tibhirine en Algérie, assassinés au printemps de 1996. Ces religieux trappistes sont morts en priant pour leurs bourreaux¹. Leur silence et leur foi, on l'a dit, ont en quelque sorte réévangélisé la France et donné au monde entier

un émouvant témoignage de grandeur humaine².

Une richesse pour le monde

Si l'on revient à l'Ancien Testament, on constate que le prophète intervenait surtout dans les temps troublés, quand le peuple d'Israël oubliait sa mission et se détournait de Dieu. Dans cette perspective, on voit, plus que jamais, que notre monde a besoin de prophètes. Il s'agit d'une mise en garde contre les dangers qui nous menacent tous, les déviations de toute nature, les inégalités sociales, l'accumulation urbaine, les ravages du sida, le déchaînement de la violence, le non-respect des richesses naturelles, et par-dessus tout, les guerres, toujours injustes. Les prophètes sont un bienfait pour le monde, un don de Dieu. C'est ce que disait déjà Saint Paul dans son *Épître aux Ephésiens*: «Les dons que le Christ a faits aux hommes, ce sont d'abord les apôtres, puis les prophètes et les missionnaires de l'Évangile, et aussi les pasteurs et ceux qui enseignent»³. Prions pour que le monde ne manque pas de prophètes, c'est là l'espérance de sa survie. |

Le commun des mortels a besoin de guides et, doit-on le dire? il en a besoin plus que jamais...

1. Cf. le Testament spirituel du Père Christian de Chergé à la page 36-37 du présent numéro.

2. Robert Masson *Tibhirine, Les veilleurs de l'Atlas* Les Editions du Cerf, Paris - Saint-Augustin, Saint-Maurice, 1997.

3. Ephésiens 4,11-13.

Quel intérêt à lire les livres prophétiques?

Quand nous entendons le terme de «prophète», nous pensons d'abord, en ce qui concerne l'Ancien Testament, le plus souvent à des génies religieux quelque peu marginaux qui dénoncent sans ménagement les injustices sociales et annoncent le jugement divin.

En réalité, cette vision reflète une conception très individualiste du phénomène prophétique, encore imprégnée de l'idée romantique selon laquelle le message biblique serait le résultat de la prédication de grandes figures spirituelles.



Thoma Römer est né en 1955. Il a été pasteur de l'Église Réformée de France à Nancy, puis a travaillé ensuite comme assistant et enseignant d'hébreu à l'Université de Genève. Depuis 1993, il est professeur d'Ancien Testament à la Faculté de Théologie de l'Université de Lausanne. Il a également enseigné à Paris, Montpellier, Zurich, Mexico et Managua (Nicaragua). Il s'intéresse particulièrement au Pentateuque et aux livres historiques. Il a publié plusieurs ouvrages sur ce sujet (parmi les publications récentes un livre sur Moïse dans la collection *Découvertes* et une *Introduction à l'Ancien Testament*, dont il est l'éditeur).

Pourtant, ce que la Bible nous a légué, ce ne sont pas les prophètes, mais les livres prophétiques. Ces livres n'ont pas été écrits par les prophètes dont ils portent le titre; ils sont le résultat d'un long processus d'écriture qui, pour certains livres prophétiques, peut s'étaler sur plusieurs siècles. Ceci devient clair si nous ouvrons le premier livre qui porte le nom d'un prophète: Esaïe. Dans la première partie de ce livre, nous nous trouvons d'abord au huitième siècle av. J.-C., à une époque où le royaume de Juda est menacé par l'empire assyrien; dès le chapitre 40, le

contexte a totalement changé: une voix anonyme s'adresse à ceux qui ont connu la destruction de Jérusalem par l'armée babylonienne en 586 av. J.-C. et qui ont été déportés ou qui habitent dans un pays dévasté. A cette communauté, on annonce une ère de salut: Dieu s'occupera à nouveau de son peuple. Dès le chapitre 56, la situation a encore une fois changé; le retour de l'exil est devenu une réalité, mais dans la nouvelle société judéenne de nombreux problèmes sociaux et culturels demeurent et

sont dénoncés par ceux qui s'expriment dans ces chapitres sous l'autorité d'Esaïe. Le livre d'Esaïe regroupe ainsi trois épisodes de l'histoire de l'Israël biblique: la monarchie, la dispersion suite à l'exil babylonien et la construction d'une nouvelle société sans roi à l'époque perse. Ce livre se caractérise, comme d'ailleurs presque tous les livres prophétiques, par une cohabitation d'oracles de malheur et d'oracles de salut. Les critiques prophétiques du culte et de la société n'ont pas été conservées par simple intérêt antiquaire, mais parce que la dénonciation des dysfonctionnements politiques, économiques et religieux au sein de la société israélienne gardait encore sa pertinence à l'époque des derniers rédacteurs des livres prophétiques.

L'exemple d'Amos

Prenons l'exemple du livre d'Amos, qui nous confronte d'abord à un message très dur, lequel se résume à deux mots en hébreu: « La fin est venue» (8,2). Cette annonce n'est pas à comprendre comme une pédagogie de la terreur, destinée à susciter auprès des auditeurs une conversion de dernière minute. Il s'agit plutôt d'un cri prophétique qui s'adresse à une société qui est

Dans les livres prophétiques, critique sociale et critique du culte vont souvent de pair.

tellement déréglée que toute perspective d'avenir est devenue impossible. La société qui est dénoncée dans le livre d'Amos est marquée par la globalisation des échanges commerciaux due à l'intégration du Levant dans l'empire assyrien. Le prophète dénonce dans ce

présenté comme un petit entrepreneur de la campagne (éleveur de bétail et de sycomores) qui a probablement été directement touché par les bouleversements d'une société au sein de laquelle se manifeste un clivage croissant entre une petite élite riche et aisée, et la

majeure partie de la population qui doit lutter pour pouvoir survivre: «Puisque vous pressurez l'indigent, lui saisissant sa part de grain, ces maisons de pierre de taille que vous avez bâties vous n'y résiderez pas; ces vignes de délices que vous avez plantées, vous n'en boirez pas le vin. Car je connais la multitude de vos révoltes et l'énormité de vos péchés; oppresseurs du juste, extorqueurs de rançons, ils déboutent le pauvre au tribunal» (Amos 5, 11-12).

Cette critique sociale vise une société sans repère, une société qui ne sait plus distinguer le bien et le mal et dont même les institutions culturelles, pourtant censées garantir la bienveillance divine, sont devenues aussi insupportables que la recherche du profit au détriment du plus pauvre. C'est pourquoi, dans les livres prophétiques, critique sociale et critique du culte vont souvent de pair. Ce qui lie le présent au transcendant n'a aucune valeur, si le présent n'est pas marqué par la quête du droit et de la justice. La pratique religieuse ne saurait en aucun cas servir de ca-

mouflage ou d'échappatoire aux maux concrets de la société.

contexte les dysfonctionnements de la société dont, selon le témoignage du livre, il a lui-même été victime. Amos est



Le culte critiqué

«Je déteste, je méprise vos pèlerinages, je ne peux sentir vos rassemblements... vos sacrifices de bêtes grasses, j'en détourne les yeux. Eloigne de moi le brouhaha de tes cantiques, le jeu de tes harpes, je ne veux pas l'entendre. Mais que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable!» (Amos 5, 21-25; un oracle similaire se trouve dans le livre d'Ésaïe en 2, 10-15). L'éditeur qui a transmis cet oracle ne donne pas de précision sur la situation originelle de cette diatribe. Peut-être voulait-il la laisser hors contexte pour qu'elle puisse interpeller directement chaque lecteur de ce texte qui était sans doute aussi choquant pour les premiers destinataires de l'oracle qu'il le paraît pour nous. Le «Je» du prophète se confond ici avec le «Je» divin, un phénomène courant dans le discours prophétique. Alors que dans le Pentateuque, et notamment dans le livre du Lévitique, Dieu établit les règles pour le culte et les sacrifices, ces mêmes règles sont ici dénigrées. Le culte qui est ainsi rejeté n'est nullement un culte païen; c'est bien un culte rendu au Dieu d'Israël, mais dans une société devenue incapable de faire respecter le droit et la justice.

L'exigence du droit et de la justice

La signification de ces deux termes dépasse le seul cadre juridique. En hébreu, ces mots désignent un comportement d'éthique sociale et économique qui produit le shalom, terme souvent traduit par «paix» mais qui exprime d'abord l'idée d'une vie épanouie tant

pour l'individu que pour la collectivité. Le texte prophétique veut rendre attentif au fait que l'absence de droit et de justice dans une société produit une attitude religieuse narcissique coupée des réalités du présent (d'où l'insistance sur les adjectifs possessifs en Amos 5,21-25: vos fêtes, vos assemblées, vos offrandes). Une communauté qui n'a pas le souci du droit et de la justice n'a donc plus d'avenir. C'est pourquoi Amos détourne l'attente du «jour du Seigneur», qui désigne traditionnellement



l'espérance en l'intervention salutaire de Dieu en faveur des siens, pour en faire au contraire un jour de jugement. «Malheureux ceux qui misent sur le jour du Seigneur! A quoi bon? Que sera-t-il pour vous, le jour du Seigneur? Il sera ténèbres et non lumière» (Amos 5,18). Le message prophétique marque ici une rupture radicale et la violence du discours a certainement scandalisé les destinataires.

Une communauté qui n'a pas le souci du droit et de la justice n'a donc plus d'avenir.

Jugement et salut

Le jugement divin annoncé tout au long du livre d'Amos s'est doublement réalisé: en 722 av. J.-C. le royaume d'Israël tombe sous les coups des Assyriens, et en 586 le royaume de Juda et sa capitale Jérusalem sont pris par



disiaque. «Voici viennent des jours... où les montagnes font couler le moût et chaque colline ruisselle. Je changerai la destinée d'Israël mon peuple» (9, 14). Cet ajout présuppose bien sûr la fin du royaume de Juda et l'exil babylonien. Il est dû aux derniers rédacteurs du livre qui voulaient redonner espoir à leur communauté après la catastrophe. Mais ceux qui ont intégré dans le livre cette perspective de salut n'ont pas essayé d'altérer les oracles de jugement. Autrement dit: les contestations et les exigences qui précèdent l'annonce finale du livre ne sont pas invalidées. Elles concernent chaque génération à nouveau. Comme si les auteurs de cette finale étaient convaincus que l'attente du bonheur futur doit se conjuguer avec la dénonciation du mal du présent. Ainsi, la présence des livres prophétiques dans la Bible est un rappel constant que le présent ne peut être négligé au détriment du futur, sous peine que ce futur ne devienne un futur de catastrophe et de jugement. |

Amos 8,4-7

«Ecoutez ceci, vous qui écrasez le pauvre pour anéantir les humbles du pays, car vous dites: "Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix, et fausser les balances. Nous pourrions acheter le malheureux pour un peu d'argent, le pauvre pour une paire de sandales. Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment!" Le Seigneur le jure par la Fierté d'Israël: «Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits.»

A la fin du livre se trouve en effet la description d'un avenir presque paradisiaque: «Voici viennent des jours...»

l'armée babylonienne. Pourquoi alors continuer à transmettre ces accusations et ces annonces de catastrophes à venir? Si l'on lit aujourd'hui le livre d'Amos, on a d'abord l'impression que tout finira bien. A la fin du livre se trouve en effet la description d'un avenir presque para-

«J'ai envie d'être un veilleur...»

Propos recueillis par Eric Walther

«J'ai dit à l'amandier:
– Frère parle-moi de Dieu.
Et l'amandier a fleuri.»

Nikos Kazantzákis



Michel Bühler.

Homme, Terrien, solidaire si possible, amoureux de la Création, muet devant le Grand Mystère, vivant.

Il rentre d'un voyage de plusieurs semaines en Inde. La gentillesse et l'accueil des gens l'ont frappé. Il garde précieusement en mémoire leur sourire. Et affirme, étonné, ne s'être jamais senti en insécurité lors de son séjour.

Pays promis à un bel avenir aux dires des ultra-libéraux (comme il les nomme), Michel Bühler a reçu la confirmation que l'effet de ruissellement qui doit permettre aux pauvres et à la classe moyenne de bénéficier de l'enrichissement indécent de quelques privilégiés ne se réalise pas: «Les super-riches gardent leur argent et exploitent encore plus les pauvres. Dans les bidonvilles, il y a des gens qui vivent sur des tas d'ordures. C'est l'horreur. C'est pour ça qu'actuellement je suis toujours en colère: parce que les biens de la planète sont confisqués au profit de quelques-uns et que les autres peuvent crever.»

Michel, tu as beaucoup voyagé ces dernières années: Amérique du Sud, Afrique, Asie... Quel regard portes-tu sur le monde en ce début de III^e millénaire? Quels sont les grands défis qui nous attendent pour ce siècle?

Si je fais le bilan de ce que j'ai vu dans ma vie – j'ai 59 ans – une chose positive, c'est qu'il n'y a pas eu de nouvelle guerre mondiale. Mais à part ça, malgré tout

ce qu'elle avait dans les mains, ma génération s'est plantée complètement. Ces dernières années, on s'aperçoit que les pauvres deviennent de plus en plus pauvres et les riches de plus en plus riches. Tout ce qui avait été patiemment construit pour mieux vivre ensemble, comme les assurances sociales, une plus grande égalité, un Etat au service de tous, toutes ces choses-là se dégradent petit à petit. Si on parle du tiers-monde, c'est un fiasco complet: l'Afrique, par exemple, va moins bien maintenant qu'il y a 20 ou 25 ans. Il y a peut-être des gens qui vivent mieux mais globalement, au niveau de la planète, il faut le reconnaître et le dire: on vit moins bien maintenant qu'il y a 25 ans. A partir de ce constat, on pourra bâtir quelque chose. Mais on est submergé par une propagande insidieuse qui ne cesse de nous dire que tout va bien puisqu'on a des ordinateurs, Internet (outils que j'utilise aussi), des téléphones portables et la TV. Donc tout va bien, continuons comme ça. Moi je dis: arrêtons de dire des conneries! Non! tout ne va pas bien. Dans le pays soi-disant le plus avancé du monde, les USA, le nombre des pauvres augmente, les assurances sociales deviennent inexistantes. Les pauvres peuvent crever dans le monde dans lequel on vit maintenant. S'il devait y avoir de nouveaux prophètes, ce sont des personnes qui devraient d'abord dire: «Non, cette société n'est pas bonne, il faut la changer. Il faut aller vers